

MAREK GAWEŁKO  
Kraków–Lublin

## REMARQUES SUR LA ZONE CENTRALE ET DEUX ZONES PERIPHERIQUES DE LA ROMANIA

### 1. REMARQUES PRELIMINAIRES

Le problème de la classification des langues romanes a une longue histoire. Il remonte à la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans sa monographie consacrée à ce problème, W. MAŃCZAK<sup>1</sup> présente une quarantaine de classifications effectuées jusqu'ici.

Ci-dessous nous présentons un certain nombre de catégories en établissant une échelle qui va des langues synthétiques vers les langues analytiques. Sur cette échelle une place doit être assignée pour chaque langue romane. Parfois, une telle échelle contient des lacunes, c'est-à-dire qu'une langue non romane, plus rarement une langue romane n'est pas analysée. Nous terminons par un tableau synoptique dans lequel nous établissons une zone centrale et deux zones périphériques.

Les catégories prises en compte sont fondées sur nos travaux, pour la plupart déjà publiés, dont les résultats sont ici présentés en vue d'une classification des langues romanes.

Nous avançons deux postulats par rapport aux critères à appliquer dans une analyse typologique: 1<sup>o</sup> les critères devraient déterminer le fonctionnement de différentes catégories, grammaticales et lexicales<sup>2</sup>, et 2<sup>o</sup> certains critères devraient rendre compte de réalités extra-linguistiques.

---

<sup>1</sup> *La classification des langues romanes*, Cracovie, 1991.

<sup>2</sup> Pour H. HAARMANN (*Prinzipielle Probleme des multilateralen Sprachvergleichs*, Tübingen, 1977), le point de départ d'une analyse typologique ne devrait pas être un sous-système de langue, mais des corrélations de particularités qui caractérisent différents sous-systèmes.

Pour le premier postulat, on peut suggérer le critère d'économie de l'expression linguistique qui se manifeste dans de nombreuses catégories grammaticales et lexicales. Un autre critère peut être constitué par la tendance au choix d'une construction générale plutôt que concrète.

L'autre postulat exige une explication plus détaillée.

Comme l'on sait, la notion de *Sprachgeist*, lancée au siècle passé par W. VON HUMBOLDT, est abandonnée aujourd'hui. Cependant, même pendant les dernières décennies on se pose souvent la question de savoir, plus particulièrement dans les descriptions de langues exotiques, dans quelle mesure l'expression linguistique affecte la vision du monde. On sait que ces derniers temps, l'hypothèse de WHORF-SAPIR, relative à ce problème, est en général révoquée en doute, au moins dans sa forme intégrale.

Nous pensons que d'une part le maintien des deux notions à l'époque moderne, époque de l'ordinateur, pose certains problèmes au point de vue de la méthode à appliquer. Cependant leur maintien comme un idéal épistémologique est de nature à orienter les recherches vers le rapport qui existe entre l'expression linguistique et la présentation des réalités extra-linguistiques.

En somme, tous les critères sont bons à condition que leur valeur ne se limite pas à des processus historiques, c'est-à-dire que, dans la classification typologique que nous nous proposons de faire, les critères tels que «sonorisation des consonnes *p, t, c* intervocaliques en français» sont à exclure étant donné leur pouvoir explicatif nul du point de vue du fonctionnement du français moderne.

L'importance se mesure selon le degré de généralité qu'ils comportent ou, en d'autres termes, selon la quantité des catégories dans lesquelles ils se manifestent.

En vue de mieux présenter les langues romanes ainsi que, plus particulièrement, de mieux expliquer les langues déviantes, nous tenons compte, en dehors des cinq langues romanes les plus importantes: espagnole, française, italienne, portugaise et roumaine, aussi de deux langues germaniques: anglaise et allemande, et d'une langue slave: polonaise. L'anglais est sensiblement plus analytique, l'allemand et le polonais sont sensiblement plus synthétiques que n'importe quelle langue romane.

## 2. L'ORDRE DES MOTS

Nous commençons par le problème le mieux documenté: l'ordre des mots. En effet, nous disposons d'un riche matériel contenu dans notre monographie sur la position du sujet dans les langues romanes<sup>3</sup>.

### 2.1. *La position du sujet*

Dans les langues à flexion nominale, l'ordre des mots tend à être libre, dans les langues sans flexion nominale l'ordre canonique SVO est plutôt rarement transgressé. Pour rendre compte de la facilité avec laquelle le sujet s'invertit, nous appliquons un certain nombre de critères: 1<sup>o</sup> nombre global d'inversions, 2<sup>o</sup> longueur du sujet (l'inversion relativement fréquente du sujet bref est une marque de vitalité du phénomène d'inversion), 3<sup>o</sup> nombre d'inversions par verbe (la langue à inversion fréquente invertit beaucoup de lexèmes verbaux avec une moyenne relativement basse), 4<sup>o</sup> nombre de tours présentatifs (plus il y a d'inversions après des tours du type *il y a*, plus il y a de sujets non prototypiques dans le nombre global d'inversions; en anglais deux tiers d'inversions sont de ce type), 5<sup>o</sup> nombre de verbes transitifs parmi les verbes invertis (ce nombre élevé témoigne de la vitalité du phénomène d'inversion), 6<sup>o</sup> nombre de compléments d'objet en tête de phrase (le nombre considérable des constructions du type OD/OI-V-S plaide en faveur de la vitalité du phénomène d'inversion), 7<sup>o</sup> nombre de verbes existentiels qui, dans un corpus déterminé, précèdent le sujet plus souvent qu'ils ne le suivent (le nombre relativement élevé plaide en faveur de la vitalité du phénomène d'inversion), 8<sup>o</sup> nombre de sujets indiquant une information donnée qui suivent un verbe (le nombre considérable témoigne de la vitalité de l'inversion), 9<sup>o</sup> nombre d'inversions dans les énoncés thétiques, où tous les constituants apportent une information nouvelle (il témoigne d'une façon particulière de la vitalité du phénomène d'inversion; on envisage ici exceptionnellement deux critères suivant que le sujet apporte une information donnée ou nouvelle). Ces critères sont nécessaires car le nombre brut d'inversions n'est pas suffisant, plus particulièrement en raison d'un grand nombre de sujets non prototypiques, ce qui entraîne des difficultés particulières à identifier le sujet. Dans le cadre de chaque critère, nous avons dressé une échelle qui va du polonais jusqu'à l'anglais, l'allemand n'étant pas pris en compte: la langue où l'inver-

---

<sup>3</sup> M. GAWELKO, *L'étude sur l'ordre des mots dans les langues romanes*, vol. 1: *La position du sujet*, Lublin, 1996.

sion montre la vitalité maximale obtient 7 points, celle qui montre la vitalité minimale – 1 point. Si deux langues présentent un degré de vitalité analogue, elles obtiennent le même nombre de points, p.ex. au lieu de 3 et 4 points respectivement, elles obtiennent 3.5 points chacune.

Au total, les critères de vitalité de l'inversion ont donné les résultats suivants: le polonais – 68.5 points, le roumain – 59, l'espagnol – 45.5, l'italien – 38.5, le portugais – 35.5, le français – 21.5, l'anglais – 11.5 (pour plus de détails, cf. GAWELKO 1996:250 *sq.*).

Le cas de l'inversion du sujet conduit à dégager une zone centrale qui comprend les langues: espagnole, italienne et portugaise et deux zones périphériques: l'une est formée par le roumain qui se rapproche du polonais, hautement synthétique, et l'autre par le français, qui se rapproche de l'anglais, hautement analytique.

## 2.2. *La place des adjectifs de couleur*

Les adjectifs de couleur sont peu nombreux. Cependant, ils se caractérisent par un comportement singulier. Leur classification sémantique suscite des difficultés insurmontables: aussi bien la théorie des champs lexicaux que l'approche prototypique se sont révélées impuissantes.

En constituant l'une de quelques catégories d'adjectifs qui suivent normalement le substantif, ils présentent aussi de l'intérêt pour les spécialistes de l'ordre des mots. Ainsi H.-D. BÉCHADE<sup>4</sup> constate que les «adjectifs d'identification, de relation, de couleur, de forme [...] ou issus du verbe se placent en général après leur support: «une maison natale», «un chapeau vert»[...]», etc. Il en va de même de N. Delbecque<sup>5</sup> qui envisage, pour le français et pour l'espagnol, deux catégories d'adjectifs normalement postposés au substantif dont la première est formée par les adjectifs de couleur.

Nous avons accumulé un corpus indépendamment pour chacune des langues romanes analysées (française, espagnole, italienne, portugaise et roumaine) et pour le polonais. La considération de celui-ci incite à la prudence devant la généralisation prématurée des conclusions tirées, mais dans le cas des adjectifs de couleur il est difficile, même si non tout à fait impossible, d'envisager une motivation fonctionnelle profonde du comportement des langues.

<sup>4</sup> *Syntaxe du français moderne et contemporain*, Paris, 1986, p. 156.

<sup>5</sup> «Word Order as a Reflection of Alternate Conceptual Construals in French and Spanish. Similarities and Divergences in Adjective Position», *Cognitive Linguistics*, 1990, p. 356.

Fondé sur des dizaines de romans, le corpus rend possible l'analyse de catégories peu représentées dans les textes. Comme le corpus est pour chaque langue partiellement différent, dans la comparaison seuls les pourcentages sont valables. Les décomptes et en principe aussi toutes les remarques que nous faisons au sujet de la place des adjectifs de couleur sont basés sur les exemples limités à quelques adjectifs: *blanc, jaune, noir, rouge, vert*.

Ci-dessous nous indiquons trois chiffres pour chaque langue, dont le premier est le nombre global des cinq adjectifs de couleur relevés, le deuxième indique le nombre des adjectifs antéposés et le troisième – le pourcentage des adjectifs antéposés par rapport au total des adjectifs relevés: l'espagnol – 712, 53=7.41%, l'italien – 679, 35=5.15%, le français – 1353, 31=2.29%, le portugais – 703, 15=2.13%, le roumain – 462, 2=0.43%, le polonais – 475, 298=68.74%.

Les données numériques présentées ci-dessus permettent de constater que l'antéposition des adjectifs de couleur est un phénomène exceptionnel dans toutes les langues romanes. Celles-ci peuvent être réparties en trois groupes: 1° l'espagnol et l'italien, où l'antéposition se manifeste le plus fréquemment (respectivement dans 7,4% et 5,2% des cas), 2° le français et le portugais, où l'antéposition dépasse à peine 2% des cas, et 3° le roumain, qui ne présente que deux exemples. De plus ces exemples ont une valeur figurée (*in cea mai neagră singurătate*, CD; *cea mai neagră sărăcie*, IC)<sup>6</sup>, de sorte qu'il est légitime de se demander s'ils sont toujours des adjectifs de couleur.

Une explication de cette répartition peut être recherchée dans l'analyse typologique des langues romanes. A partir de L. TESNIÈRE, on distingue entre langues centripètes et centrifuges. Les premières se caractérisent par l'ordre déterminant/déterminé, les autres, par l'ordre déterminé/déterminant. Or, dès l'époque latine, on observe un changement de type. Des centripètes, les langues romanes deviennent peu à peu centrifuges. Voir à ce sujet une constatation de L. RENZI: «Se osserviamo il latino da un lato e le lingue romanze dall'altro, appare chiaro che il latino appartiene piuttosto al tipo a Sin. [Sinistra]; le lingue romanze a quello a D. [Destra]. Anzi, questo non è che un caso nel movimento dall'i.-e. originario che era [...] una assai coerente lingua a S., alle lingue i.-e. moderne, che sono delle lingue nettamente a D.»<sup>7</sup> La

<sup>6</sup> Quant aux abréviations, voir «Corpus» présenté ci-dessous (p. 163-164).

<sup>7</sup> L. RENZI, «La tipologia dell'ordine delle parole e le lingue romanze», *Linguistica* (Ljubljana), 1984, p. 36.

seule langue romane qui puisse être qualifiée de centrifuge est le roumain<sup>8</sup> et ce fait exige une explication historique plus approfondie.

Au lieu d'une explication fonctionnelle, nous proposons une explication historique. Les langues espagnole et italienne s'avèrent les plus conservatrices dans ce sens que l'antéposition des adjectifs de couleur est plus fréquente que dans les autres langues romanes. Ce fait s'explique peut-être par le caractère conservateur de ces langues en général. Comme l'affirme W. MAŃCZAK, les langues le moins éloignées du latin ce sont l'italien, le portugais et l'espagnol<sup>9</sup>. Il faut cependant remarquer que, dans le domaine de l'ordre des mots, le portugais se rapproche quelque peu du français (cf. aussi son comportement vis-à-vis de l'inversion du sujet).

Le cas de la place des adjectifs de couleur conduit déjà à constater que l'image de la Romania offerte par le comportement des langues vis-à-vis de l'inversion du sujet (cf. § 2) ne se laisse pas sauvegarder dans tous les domaines. Cette fois, le noyau de la zone centrale est formée par deux langues: espagnole et italienne. Les langues française et portugaise appartiennent plutôt aussi à la zone centrale, car elles connaissent l'antéposition des adjectifs en question non seulement dans leur emploi figuré. Pour le français nous pouvons citer non seulement des cas tels que *Blanche-Neige, un blanc merle*, qui sont des archaïsmes, mais aussi *sous le blanc liquide qui se craquelle* (V), *je passe mes mains au blanc liquide* (V), *la blanche rangée des temples à demi détruits* (SB), *les trois vieux chantres, crasseux dans leur blanche vêtue* (VIE), *Je voulus, tentée, rallumer la jaune et méchante lumière au fond des belles prunelles sablées de gris et de roux* (V), *filant rêveusement sur leurs noires bicyclettes à hauts guidons* (CH), etc. Pour le portugais il y a des exemples univoques: *o interior do recinto foi repentinamente inundado por um branco eflúvio de luz* (IM), *A terra, coberta de branca geada, agora dura e seca* (VIE), *sobre as suas negras bicicletas de guiadores altos* (CH), *A relva crescera debaixo das árvores, ostentando o seu verde tapete* (VIE). Seul le roumain forme une zone périphérique en ce que l'antéposition des adjectifs de couleur y est extrêmement rare. Il faut rappeler le fait que le comportement de cette langue est très irrégulier: il est la seule langue romane à conserver la flexion nominale, mais aussi la seule à se débarrasser complètement des vestiges de la gradation synthétique des adjectifs et des

<sup>8</sup> Cf. J. POHL, *Le roumain, seule langue romane centrifuge?*, *Omagiu A. Rosetti, Bucarest*, 1965, pp. 709-717.

<sup>9</sup> MAŃCZAK, *op. cit.*, p. 95.

adverbes ainsi que la seule que l'on puisse qualifier de centrifuge (même l'article et normalement aussi l'adjectif possessif y sont postposés au nom).

Cependant, dans un texte qui n'a pas été pris en considération dans nos décomptes, nous avons relevé un exemple avec une antéposition roumaine: fr. *Une noire jument alezane* (P 116) – esp. *Una negra jaca alazana* – it. *Una nera giumenta saura* – prt. *Uma negra égua alazã* – roum. *O neagră iapă alezană*. Or, il s'agit là probablement d'une construction influencée par le français. Voir à ce propos la constatation de GOLDIȘ: «dans les traductions, en imitant le modèle français, on rencontre beaucoup de cas où l'adjectif précède le substantif»<sup>10</sup>.

En somme, les cas analysés de l'ordre des mots conduisent à constater que les langues espagnole et italienne sont le plus au centre, le portugais s'en sépare quelque peu, le français est déjà une langue déviante, cependant dans un degré plus limité que le roumain<sup>11</sup>.

### 3. L'ECONOMIE DE L'EXPRESSION LINGUISTIQUE

L'expression linguistique est soumise à deux tendances contradictoires: celle à l'informativité maximale et celle à l'économie maximale. La tendance à l'informativité maximale se manifeste par la présence de nombreuses catégories grammaticales, par la redondance, par le choix de moyens lexicaux plutôt que grammaticaux, celle à l'économie maximale par le choix de moyens grammaticaux plutôt que lexicaux, par le choix d'un terme générique plutôt que spécifique, celui-ci comportant plus de sèmes que celui-là, par le choix d'un terme désignant une qualité plutôt qu'un état ou une qualité générale plutôt que concrète. Cette économie se manifeste aux plans phonologique, morphologique, syntaxique et sémantique.

Dans le domaine de la morphologie, la tendance à l'informativité maximale favorise la redondance, la redondance favorise à son tour l'autonomie morphologique du mot. Or, le mot français ainsi que le mot anglais s'avèrent moins autonomes que le mot de nombreuses autres langues, romanes et non romanes. Le caractère morphologique peu autonome du mot signifie que sa détermination grammaticale se fait en grande partie dans le contexte. Ainsi

<sup>10</sup> A. GOLDIȘ POALELUNGI, *L'influence du français sur le roumain*, Paris, 1973, p. 370.

<sup>11</sup> Cf. aussi M. GAWELKO, *Sur la place des adjectifs de couleur dans les langues romanes*, in: *Munus Amicitiae. Studia linguistica in honorem Witoldi Mańczak septuagenarii*, Cracovie, 1995, p. 55-59.

les mots ang. *look* et fr. *regardes* (à l'oral), dépourvus de contexte, ne sont pas déterminés du point de vue des catégories grammaticales telles que la personne, le nombre, le genre et le mode. Par contre, leurs équivalents polonais: *patrzysz* et espagnol *miras* désignent d'une façon univoque toutes ces catégories à l'exclusion du genre. Celui-ci apparaît dans le verbe polonais au passé.

On voit ainsi que le verbe d'une langue synthétique est grammaticalement autonome, c'est-à-dire que, à lui-seul, il exprime la quasi-totalité des catégories grammaticales. Il n'en va pas de même du mot dans les langues analytiques qui, à lui seul, exprime très peu de catégories grammaticales.

L'autonomie du mot est mise en relief par la redondance. Il s'agit en particulier du fait que les marques des catégories du genre et du nombre apparaissent non seulement dans le substantif, où elles correspondent à des réalités extra-linguistiques, mais aussi dans les constituants déterminants: adjectif, article, verbe.

Dans l'exemple: fr. [...] (*jusqu'au moment où*) *nos frères hitlériens y ont fait (de la place)* (CH 15) – esp. *nuestros hermanos hitlerianos despejaron (el lugar)* – it. *i nostri fratelli hitleriani (vi) hanno fatto (un po' di spazio)* – prt. *os nossos irmãos hitlerianos limpam (tudo)* – roum. *frații noștri hitleriști au golit (locul)* – ang. *our Hitlerian brethren spaced (it out a bit)* – pol. *nasi bracia hitlerowscy oczyścili (teren)* – all. *unsere hitlertreuen Brüder (für Platz) sorgten*, nous comptons les désinences qui marquent deux catégories: le nombre et le genre; pour le français la forme orale est prise en compte. Le nombre est exprimé comme suit: en français 2 fois (*nos, ont*), en espagnol 4 (*nuestros hermanos hitlerianos despejaron*), en italien 5 (*i nostri fratelli hitleriani hanno*), en portugais 5 (*os nossos irmãos hitlerianos limpam*), en roumain 5 (*frații noștri hitleriști au*; le premier mot comporte deux marques de pluriel: dans le nom et dans l'article), en anglais 1 (*brethren*), en polonais 4 (*nasi bracia hitlerowscy oczyścili*), en allemand 4 (*unsere hitlertreuen Brüder sorgten*). Les données relatives au genre sont semblables: en français 2 fois (*frères hitlériens*), en espagnol 3 (*nuestros hermanos hitlerianos*), en italien 4 (*i nostri fratelli hitleriani*), en portugais 4 (*os nossos irmãos hitlerianos*), en roumain 4 (*frații noștri hitleriști*), en anglais 1 (*brethren*), en polonais 4 (*nasi bracia hitlerowscy oczyścili*), en allemand 1 (*Brüder*). On remarque que le polonais se comporte en dernière analyse comme la majorité des langues romanes: d'une part, le verbe au passé marque le genre au moyen d'une désinence verbale mais, d'autre part, il n'a pas d'article, qui varie souvent en nombre et en genre.



En ce qui concerne les langues romanes, elles s'avèrent synthétiques, c'est-à-dire redondantes. Seul le français se rapproche de l'anglais<sup>12</sup>.

#### 4. L'ABSTRACTION FORMELLE

L'économie qui se manifeste dans le domaine de la sémantique est souvent définie comme abstraction. On peut envisager deux types d'abstraction: «abstraction formelle» et «abstraction totale». J. ALBRECHT<sup>13</sup> explique l'abstraction formelle sur l'exemple de *Eis* (terme concret) – *is glatt* (abstraction – «gedankliches Herausheben eines Merkmals») – *Glätte* (terme abstrait); *Eis*, au contraire de *Glätte*, a une existence ontologique indépendante. En ce qui concerne l'adjectif *glatt*, selon l'opinion prédominante, il marque une qualité concrète. L'abstraction formelle permet d'opposer le français aux autres. En effet, le français choisit plutôt le nom de qualité tandis que les autres langues, plutôt l'adjectif, par ex. B. GRÜNBECK cite<sup>14</sup>: *la rapidité de sa marche en avant fit avorter ces projets* – all. *ein schnelles Vorgehen* [...]. Le comportement normal du polonais serait analogue à celui de l'allemand.

Le matériel à notre disposition ne permet pas de différencier d'une façon convaincante les langues romanes dans le cadre de l'abstraction formelle. Il permet seulement d'opposer les langues romanes à des langues germaniques et au polonais. Ainsi les langues romanes tendent à employer plutôt des adjectifs, le polonais plutôt des participes. Cette prédilection qui se manifeste au plan syntaxique permet de relever une différence sémantique: les langues romanes donnent la priorité aux qualités, le polonais, à l'état réel. Une différence analogue pour le français et l'allemand a été relevée par L. TRUFFAUT<sup>15</sup>.

Une certaine différenciation est apportée par l'analyse du champ sémantique des champignons que nous avons présentée il y a quelques années. Les noms des champignons, fournis par des dictionnaires formés sur le même principe pour quelques langues<sup>16</sup>, sont formés sur base de particularités plus

<sup>12</sup> Cf. encore M. GAWELKO, «Remarques sur l'économie de l'expression linguistique romane», *Roczniki Humanistyczne*, XXXIX-XL, 5, 1991-1992, pp. 67-80.

<sup>13</sup> *Le français langue abstraite?*, Tübingen, 1970, p. 74.

<sup>14</sup> *Moderne deutsch-französische Stilistik auf der Basis des Übersetzungsvergleichs*, vol. II, Teil III: *Harmonie als Übersetzungsdominante*, Heidelberg, 1983, p. 122.

<sup>15</sup> *Grundprobleme der deutsch-französischen Übersetzung*, 4<sup>e</sup> éd., Munich, 1971, p. 33.

<sup>16</sup> *Bildwörterbuch, Deutsch und Spanisch*, 2<sup>e</sup> éd., Leipzig, 1959; *Bildwörterbuch, Deutsch*

ou moins générales. Nous avons envisagé les catégories suivantes: qualité générale (exemple esp. *falsa trufa*), couleur (exemple esp. *boleto pálido*), ressemblance de forme (exemple esp. *sombrerillo*). En généralisant, nous avons considéré les deux premières catégories comme générales et la ressemblance de forme comme une catégorie concrète. Les résultats sont les suivants: pour l'espagnol – 12 particularités générales contre 9 concrètes, pour le français – 18 générales contre 7 concrètes, pour l'italien – 24 générales contre 20 concrètes, pour le roumain – 9 générales contre 11 concrètes, pour l'allemand – 12 générales contre 18 concrètes, pour l'anglais – 9 générales contre 17 concrètes, pour le tchèque – 17 générales contre 14 concrètes. La conclusion relative aux langues romanes opposées aux autres langues prises en compte est qu'elles tendent plutôt à choisir, dans le processus de nomination linguistique, une qualité générale tandis que les langues germaniques – plutôt une qualité concrète. Le tchèque, qui conserve un équilibre relatif, tend plutôt vers les premières.

S'il s'agit d'une différenciation des langues romanes, les conclusions suivantes s'imposent: 1<sup>o</sup> seul le français présente une grande prépondérance des qualités générales, 2<sup>o</sup> les langues italienne et espagnole tendent vers le choix des qualités générales, 3<sup>o</sup> seul le roumain tend plutôt vers le choix des particularités concrètes. En d'autres termes: on a deux langues formant une zone centrale – l'espagnol et l'italien et deux langues déviantes – française et roumaine. Dans ce domaine, le français ne se rapproche pas de l'anglais<sup>17</sup>.

La valeur des données ci-dessus est affaiblie par l'omission du portugais. Le manque de dictionnaire portugais équivalent des six dictionnaires mentionnés nous force à une évaluation peu convaincante de cette langue. Or comme les noms des champignons espagnols et portugais sont basés en grande partie sur les termes latins et que certains mots notés par des dictionnaires de petites dimensions à notre portée sont identiques dans ces deux langues, nous pensons qu'il y a beaucoup de chances que le portugais se range aussi, à côté de l'espagnol, dans la zone centrale. Un deuxième inconvénient de nos conclusions est qu'elles sont fondées sur un seul champ lexical.

---

*und Französisch*, 2<sup>e</sup> éd., Leipzig, 1959; *Bildwörterbuch, Deutsch und Italienisch*, Leipzig, 1955; *Bildwörterbuch, Deutsch und Rumänisch*, Leipzig, 1960; *Bildwörterbuch, Deutsch und Englisch* 3<sup>e</sup> éd., Leipzig, 1962; *Bildwörterbuch, Deutsch und Tschechisch*, 2<sup>e</sup> éd., Leipzig, 1960.

<sup>17</sup> Pour plus de détails, cf. M. GAWELKO, *El campo semántico de los hongos en el español y en algunas otras lenguas. Materiały z konferencji hispanistów*, Cracovie, 1988, pp. 221-225.

## 5. ABSTRACTION TOTALE

La notion d'abstraction totale est fondée sur celles d'extension et de contenu. Des deux termes *instrument de musique* et *violon*, le premier a une extension sémantique plus grande, mais le contenu plus limité. Le passage des mots du type de *violon* aux mots du type d'*instrument de musique* s'appelle abstraction. Les langues particulières ont tendance à créer et à choisir tantôt un terme plus général tantôt un terme plus concret. Quelques suggestions ont été faites à ce propos. Le français et l'anglais, langues à forte tendance analytique, choisissent souvent un terme général. Ainsi, à en croire V. G. GAK, «parmi les premiers 100 mots du *Kratkij francuzsko-russkij učebnyj slovar'* (Moscou, 1963) au moins 30 ont une extension sémantique plus large que leurs équivalents russes»<sup>18</sup>. Les chiffres obtenus par B. Kelemen<sup>19</sup> abondent dans le même sens: d'après des dictionnaires franco-roumains, il y a, en français, 33% de mots polysémiques et, en roumain, seulement 19% de mots de ce type.

Ci-dessous, nous envisageons deux cas d'abstraction totale.

5.1. *Verbes de position*

Si le locuteur veut transmettre la position qu'il considère comme inconnue de l'allocutaire, il est obligé de le faire en employant des formes disponibles, synthétiques ou analytiques. Ainsi dans fr. *J'étais assis sur le lit.* (E 49) – esp. *Yo estaba sentado en la cama.* – it. *Io ero seduto sul letto.* – prt. *Eu estava sentado na cama.* – roum. *Eu ședeam pe pat.* – ang. *I was sitting on the bed.* – all. *Ich saß auf dem Bett.* – pol. *Siedziałem na łóżku.* – l'indication de la position est nécessaire car la position normale sur le lit est celle d'être couché. Les différences d'une langue à l'autre commencent si la position d'un objet ou d'une personne est connue. Dans ce cas, en règle générale, les langues slaves, l'allemand et, dans une mesure plus limitée, aussi l'anglais désignent la position tandis que les langues romanes se satisfont d'un verbe générique. Pour apporter une contribution à la solution de ce problème, nous avons établi, dans notre corpus de textes parallèles, les équivalents de quelques verbes de position allemands: *sitzen, liegen, stehen.*

<sup>18</sup> V. G. GAK, *Sopostavitel'naja leksikologija*, Moscou, 1977, p. 77.

<sup>19</sup> *Un problème controversé de la lexicologie: la structure sémantique des mots. Actele de-al XII-lea Congres Internațional de Lingvistică și Filologie Romanică*, București, I, 1970, p. 855.

Tableau 1. Équivalents romans de verbes de position allemands

<i>sitzen</i>									
ESP		FR		IT		PRT		ROUM	
(Vb) sentado	5	(Vb) assis	5	(Vb) seduto	5	(Vb) sentado	5	ședea	4
sentarse	1	s'asseoir	1	sederse	1	voltado	1	așezași	1
ester acurrucado	1	être accroupi	1	essere sdraiato	1			sta jos	1
								se așeza	1
Total	7	Total	7	Total	7	Total	6	Total	7
estar	4	être	3	essere	3	estar	4	sta	3
mostrarse	1	rester	2	rimanere	2	ficar	2	rămîne	1
quedar	2	il y a	1	c'è	1	estenderse	1		
		faire face	1	stare di fronte	1				
Total	7	Total	7	Total	7	Total	7	Total	4
<i>liegen</i>									
(Vb) acostado	6	(Vb) couché	6	essere disteso	2	(Vb) deitado	5	ședea	1
colocarse boca abajo	1	allongé	1	(Vb) sdraiato	2	estenderse	1	stastrîntit	1
reposar sobre la		être à plat ventre	1	stare a letto	2			zăcea	1
espalda	1	reposer sur le dos	1	coricato	1			culcat	1
				riposare supino	1			(Vb) întins	5
Total	8	Total	9	Total	8	Total	6	Total	9
estar	4	être	7	essere	9	ficar	8	fi	4
hallarse	2	se trouver	1	rimanere	1	distar	1	se afla	2
quedar	2	rester	2	restare	1	restare	1	se găsi	1
hay	1	tenir tranquille	1					rămîne	1
tenerse	1							stalinîștit	1
Total	10	Total	11	Total	11	Total	10	Total	9
<i>stehen</i>									
(Vb) de pie3		(Vb) debout	4	(Vb) in piedi	2	(Vb) de pé	4	(Vb) în picioare	4
estar	3	être	3	star ritto	1	ficar	1	fi	2
quedar	1	se trouve	1	essere	3	estar	2	se afla	2
hallarse	1	rester	1	starsi	1	encontrarse	1		
				trovarsi	1				
Total	8	Total	9	Total	8	Total		Total	8

Le tableau 1 comporte trois parties. Chacune comporte les équivalents d'un verbe allemand différent. Pour chaque partie nous avons effectué deux subdivisions. La première comporte les équivalents romans indiquant aussi une idée de position, la seconde, des verbes dépourvus de cette idée. Le signe (Vb) veut dire: verbe fini. Les données relatives au verbe *stehen* sont limitées à un tiers d'un seul ouvrage: E.

La conclusion générale est que, en roumain, les équivalents qui suggèrent l'idée de position l'emportent de justesse sur ceux qui en sont dépourvus. Dans les autres langues romanes, qui peuvent être traitées en bloc, c'est le

contraire qui se produit. La position du roumain n'est pas pour nous étonner. Ici on peut à juste titre penser qu'il subit une influence des langues slaves.

### 5.2. *Nom générique vs nom spécifique*

La tendance à l'emploi des mots génériques plutôt que spécifiques se manifeste très bien dans le cadre des champs lexicaux. Certaines langues tendent au choix des mots génériques plutôt que spécifiques, c'est-à-dire à employer le lexème de base aux dépens de ses synonymes. Ici, on a intérêt à rappeler les remarques faites par A. Malblanc<sup>20</sup> qui signale le fait que le mot *bruit* règne en maître en français tandis qu'en allemand, à côté de *Geräusch*, on trouve fréquemment des synonymes. En vue d'apporter une contribution à la solution de ce problème, nous avons retenu, dans notre corpus de textes parallèles, les équivalents de *bruit*, dans les sept langues restantes (dans *L'étranger*) et, pour le français, les équivalents de *Geräusch* qui sont, en dehors de *bruit*, aussi *clappement* et *fracas*. Une telle méthode, très simple, a facilité la limitation du champ lexical en question aux cas les plus fréquents, ce qui pose parfois des problèmes. On peut rappeler que O. DUCHÁČEK décrit le champ de la beauté sur base de quelques centaines d'exemples. La liste des lexèmes retenus une fois dressée, nous établissons leurs occurrences dans plusieurs textes pour aboutir à des chiffres valables.

Le tableau 2 confirme l'observation de Malblanc. En effet, 1<sup>o</sup> le français ne présente que trois équivalents de *Geräusch*, alors que l'allemand offre huit équivalents de *bruit* et 2<sup>o</sup> en français un seul terme règne en maître, tandis qu'en allemand trois termes présentent un équilibre relatif, chacun dominant dans un ouvrage différent. Le mot français *bruit* est sémantiquement peu autonome. Les nuances de sens que comportent ses nombreux équivalents dans les autres langues prises en compte doivent être rendus par le contexte. Un meilleur argument en faveur du caractère peu autonome des mots dans les langues analytiques est présenté par l'équivalent anglais le plus fréquent de *bruit*, qui est *sound* et non *noise*, équivalent sémantique le plus fidèle du mot français. Ce fait n'est pas pour nous étonner: la sémantique de *sound*, générale, est complétée par le contexte. En effet, à l'opposé de *noise*, *sound* est très souvent accompagné de compléments, comme dans *the sound of footsteps*, *the sound of the bell*, *the sound of the cutlery*, *the sound of the water*, *the sound of the little waves*, etc. L'exemple type peut être fourni par: *un frôlement* (E 18) – *a rustling sound*.

<sup>20</sup> Cf. J. ALBRECHT, *Le français langue abstraite?*, Tübingen, 1970, p. 123.



Dans ce cadre théorique général, nous pouvons essayer une différenciation des langues romanes. Or la zone centrale est formée par l'espagnol, l'italien et le roumain, plus particulièrement par les deux derniers. La situation de ces langues est que chacune possède un nom dominant, qui dépasse un peu deux tiers des occurrences des membres de ce champ sémantique. Le français s'éloigne des langues du centre par le fait que, conformément à l'opinion de Malblanc évoquée ci-dessus, il limite le champ sémantique pratiquement à un seul membre. Le portugais se comporte d'une façon peu régulière: il se rapproche du polonais et de l'allemand en ce qu'il comporte plusieurs mots présentant un équilibre relatif, mais il manque de synonymes très rares.

## 6. LA FORMATION DES MOTS

Les langues synthétiques procèdent facilement à la formation spontanée de mots nouveaux. Cependant, les nombreux emprunts faits au latin ou au grec font que la structure morphologique des mots romans n'est pas plus simple que celle des langues slaves d'une façon notable. Pour cette raison on a intérêt à chercher une catégorie dérivative dans laquelle les dérivés de caractère populaire ou, du moins, non technique sont plutôt rares dans les langues romanes. Dans ce cas une langue slave est un bon point de repère.

Nous nous limitons à une seule catégorie de la sorte: les adjectifs de relation. Nous n'avons qu'à rappeler les conclusions tirées d'un de nos articles sur le caractère particulier du roumain<sup>21</sup>. La considération des chiffres bruts n'aboutit pas à une image claire, le français jouit, de même que les autres langues romanes, d'une richesse considérable en adjectifs de relation. Cependant, le roumain s'avère la langue romane déviante car elle emploie des tours tels que *un cazinou ofițeresc*; *o odaie țărănească* (cf. fr. *un casino pour les officiers*, it. *una stanza rustica*). Le roumain présente aussi des dérivés pleinement motivés courants alors que les autres langues romanes emploient un latinisme immotivé ou partiellement motivé, comme dans *homme*, *uomo*, *hombre*, *homem* – *humain*, *(h)umano*, mais roum. *omenesc*, qui est mieux motivé par *om*, *oameni*, cf. aussi roum. *femeiesc* vs fr. *féminin*, roum. *copile-resc*, *tineresc* vs fr.it.esp.prt. *infantil(e)*, roum. *muncitoresc* – fr. *ouvrier*, it. *operaio*, etc. Seul le roumain s'avère une langue déviante en se rapprochant quelque peu du polonais.

<sup>21</sup> M. GAWELKO, «Sur un trait typologique du roumain. Adjectif de relation», *Roczniki Humanistyczne*, XXXIX/XL, 5, 1991-1992, pp. 83-92.

Une catégorie dérivative qui n'exige aucune analyse est celle des diminutifs: ils sont fréquents dans toutes les langues romanes, sauf en français.

## 7. EMPLOI DU SUJET PRONOMINAL

Nous avons vu au § 3 que, à l'exception du français, le verbe roman est en principe autonome. Cependant, des syncrétismes fréquents (p.ex. à l'imparfait) entraînent dans certains cas un sujet pronominal obligatoire. Nous nous limitons à rappeler les résultats obtenus dans une étude dédiée à ce problème<sup>22</sup>. Sur base d'un corpus de textes parallèles, qui se rapproche de celui que nous indiquons ci-après, le sujet pronominal apparaît comme suit: roum. *eu* dans 2.3% des phrases contenues dans ce corpus, pol. *ja* dans 2.7%, esp. *yo* dans 4.8%, it. *io* dans 4.9%, prt. *eu* dans 6.6%, fr. *je* dans 23.6%, ang. *I* dans 38.8%.

Deux chiffres paraissent peu naturels: le pourcentage excessivement bas du pronom roumain, qui est dû à l'absence du texte qui est rédigé à la 1<sup>ère</sup> p.sg. (*Memórias da Irmã Lúcia*) et le pourcentage excessivement élevé pour l'anglais, qui s'explique aussi par le choix des textes: tous deux sont des mémoires à la 1<sup>ère</sup> p.sg. Ces deux écarts par rapport à ce qu'on pourrait attendre n'affectent pas la conclusion qui nous intéresse: la zone centrale est formée par l'espagnol, l'italien et le portugais. Les deux autres langues sont déviantes: le roumain se comporte comme le polonais, le français se rapproche de l'anglais.

## 8. CONCLUSION GENERALE

8.1. À l'époque de la priorité accordée à l'aspect communicatif de la langue, une classification des langues romanes limitée au facteur formel devient de plus en plus abandonnée. Nous pensons qu'on a intérêt à la compléter par l'introduction de facteurs plus généraux, d'un grand pouvoir explicatif, dont avons donné quelques exemples tels que économie de l'expression linguistique, autonomie morphologique et sémantique des mots. De tels critères permettent la prise en compte de langues non romanes, ce qui facilite l'établissement de traits typiquement romans.

---

<sup>22</sup> ID., «Quelques facteurs formels favorisant l'emploi du sujet pronominal dans les langues romanes», *Roczniki Humanistyczne*, XLII, 5, 1994, pp. 95-111.



8.2. *Essai de classification des langues romanes*

Les catégories présentées ci-dessus se laissent schématiser de la façon suivante.

Tableau 3. Classification des langues romanes

Critère	Langue						
	Langue synthétique	Langue déviante	Langues du centre			Langue déviante	Langue analytique
	POL	ROUM	ESP	IT	PRT	FR	ANG
1. Sujet	++	+	0	0	0	-	--
2. Adjectif	+	-	0	0	0	0	×
3. Autonomie	0	0	0	0	0	-	--
4. Champignon	×	-	0	0	0	+	--
5. Verbe position	++	+	0	0	0	0	+
6. Nom générique	-	0	0	0	-	+	-
7. Formation mots	++	+	0	0	0	-	--
8. Sujet pronominal	+	+	0	0	0	-	--
9. Nombre total		6	0	0	1	6	

Critères: 1 – position du sujet, 2 – position des adjectifs de couleur, 3 – autonomie morphologique, 4 – abstraction formelle (noms de champignon), 5 – abstraction totale *a* (verbes de position), 6 – abstraction totale *b* (nom générique *vs* nom spécifique: *bruit*), 7 – formation des mots (adjectifs de relation, diminutifs), 8 – emploi du sujet pronominal, 9 – nombre total des traits déviants, × – le critère en question n’a pas été considéré dans les langues en question.

Le tableau 3 rend compte de la zone centrale et de deux zones périphériques de la Romania. Les langues qui ne montrent pas d’écart par rapport à la zone centrale sont marquée par «0», celles qui montrent un tel écart, par «+» ou par «-». La différence entre «+» et «-» est de peu d’importance: «+» c’est plutôt un écart positif, «-» c’est plutôt un écart négatif. Ainsi dans le cadre de la position du sujet, «+» signifie: facilité du sujet à s’invertir. Les signes «++» et «--» signifient: qui présente la même tendance que la langue romane marquée respectivement par «+» ou «-», mais dans un degré plus haut.

L’allemand n’a pas été pris en compte, car une seule langue synthétique suffit en tant que point de repère et le polonais est plus synthétique que l’allemand.

**Critère 1.** Le roumain (+) se sépare des langues du centre par la facilité dont jouit son sujet à s’invertir, le français (-), par la difficulté du sujet à s’invertir. Le polonais (++) présente la facilité en question dans un degré plus

haut que le roumain. L'anglais (--) présente la difficulté en question dans un degré plus haut que le français.

**Critère 2.** Notre schéma est de peu d'utilité à mettre en évidence la place de l'adjectif de couleur. Seul le roumain s'avère une langue centrifuge.

**Critère 3.** L'autonomie morphologique du mot est semblable dans la majorité des langues romanes et en polonais, elle est limitée en français et, dans une mesure plus grande encore, en anglais. Une analyse systématique plus fine conduirait sans doute à considérer l'autonomie du mot polonais comme la plus grande, vu que les formes verbales ne connaissent pas de syncrétismes et les verbes au passé expriment le genre.

**Critère 4.** La nomination linguistique, fondée sur un seul champ lexical, permet de constater que le français choisit le plus souvent une qualité générale, le roumain relativement souvent aussi une qualité concrète. Il est dépassé par l'anglais, plus concret.

**Critère 5.** Le roumain se sépare quelque peu des autres langues romanes car il conserve, dans la majorité des cas, l'expression de la position. Le polonais exprime régulièrement la position.

**Critère 6.** Le français se sépare des autres langues prises en compte en ce qu'il a recours pratiquement à un seul mot générique. Le portugais se sépare des autres langues romanes car il emploie trois termes avec une fréquence considérable; il montre certaines analogies avec le polonais et l'anglais.

**Critère 7.** Dans le domaine de la formation des mots, le français se sépare des autres langues romanes car il emploie très peu de diminutifs synthétiques, le roumain – car il forme des adjectifs de relation aussi à partir de termes courants. Le polonais va plus loin que le roumain, les adjectifs de relation courants y étant très fréquents. Les diminutifs synthétiques en français et plus encore en anglais sont très peu nombreux.

**Critère 8.** Le roumain se sépare des langues romanes car il abandonne le plus souvent le sujet pronominal, le français – car il abandonne très rarement le sujet. L'anglais abandonne le sujet pronominal encore plus rarement que le français.

La conclusion générale est que la zone centrale est formée par les langues espagnole, italienne et portugaise, les zones déviantes par le français et le roumain. Le portugais se sépare quelque peu des autres langues du centre, comme en témoigne son comportement dans le domaine du champ lexical «bruit». Ce comportement peut être dû au hasard, mais la quantité des inversions de son sujet, plus limitée que c'est le cas pour l'espagnol et l'italien ainsi que la quantité de ses pronoms sujets, plus grande que celle de l'espa-

gnol et de l'italien, plaident en faveur de la thèse que le noyau de la zone centrale est formée par l'espagnol et l'italien, à l'exclusion du portugais.

Le caractère déviant du français et du roumain s'explique en principe par la tendance analytique dans le premier cas et synthétique dans le second. En effet, l'anglais présente en principe le même caractère déviant par rapport aux langues romanes du centre que le français, mais dans un degré plus haut. Il en va de même du polonais qui présente en principe le même caractère déviant que le roumain, mais aussi dans un degré plus haut. Cependant ce schéma ne fonctionne pas bien dans tous les cas, plus particulièrement dans le cas de la place des adjectifs de couleur, dans celui de l'abstraction, surtout formelle.

Les huit paramètres que nous prenons en compte ne donnent pas une garantie que l'augmentation de leur nombre n'affectera pas le caractère typologique des langues romanes. Nous pouvons seulement espérer que les grandes lignes de la classification présentée seront conservées. Il faut cependant ajouter qu'en classification typologique le choix des critères utilisés affecte en grande partie les résultats. On peut rappeler que le catalan a été classifié tantôt comme une langue ibéro-romane tantôt comme une langue gallo-romane: le résultat final était déterminé par le choix des critères appliqués.

## CORPUS

### 1. TEXTES PARALLELES

1° *Memórias da Irmã Lúcia*, Fátima, 1978; *Mémoires de Sœur Lucie*, Fátima, 1980; *Memorias de la Hermana Lucía*, Fátima, 1978; *Memorie di Suor Lucia*, Fátima, 1980; *Fátima in Lucia's own words*, Fátima, 1976; *Schwester Lucia spricht über Fatima*, Fátima, 1975; *Siostra Łucja mówi o Fatimie*, Fátima, 1978 (jusqu'à la p. 104 de l'original portugais) (ML)

2° A. CAMUS, *L'étranger*, Paris: Gallimard, 1942; *El extranjero*, Madrid: El Libro de Bolsillo, 1982; *Lo straniero*, Milan: Tascabili Bompiani, 1988; *O estrangeiro*, Lisbonne: Unibolso; *Străinul*, in: *Străinul, Ciuma, Căderea, Exilul și împărăția*, Bucarest: RAO International Publishing Company, 1993, pp. 27-92; *The Outsider*, «Penguin Books», Londres, 1983; *Der Fremde*, Reinbeck bei Hamburg: Rowohlt, 1993; *Obcy*, Varsovie, 1991. (E)

3° A. CAMUS, *La chute*, Paris: Gallimard, 1989; *La caída*, Madrid, 1982; *La caduta*, Milan, 1989; *A Queda*, Lisbonne, 1971; *Căderea*, in: *Străinul, Ciuma, Căderea, Exilul și împărăția*, Bucarest: RAO International Publishing Company, 1993, pp. 295-369; *The Fall*, Londres: Penguin Books, 1963; *Der Fall*, Reinbeck bei Hamburg: Rowohlt, 1995; *Upadek*, Varsovie, 1991. (CH)

4° J. ANDRZEJEWSKI, *Popiół i diament*, Varsovie, 1966; *Cendres et diamant*, Paris: Gallimard, 1967; *Cenizas y diamantes*, Barcelone, 1966; *Cenere e diamanti*, Milan, 1961; *Cenușă și diament*, Bucarest, 1968 (chap. IV and V). (CD)

5° H. SIENKIEWICZ, *Quo vadis*, Varsovie, 1990; *Quo vadis...*, «Le livre de poche» 3161, Paris, 1971; *Quo vadis?*, Madrid, 1967; *Quo vadis?*, Milan, 1984; *Quo vadis?*, «Livros de bolso Europa-América», 1974; *Quo vadis*, Bucarest, 1945 (chap. X-XII du premier volume). (Q)

6° A. CAMUS, *La peste*, Paris: Gallimard, 1989; *A peste*, Lisbonne (sans date); *Dżuma*, Varsovie, 1991. (P)

7° TOMAS A KEMPIS, *Imitação de Cristo*, Braga, 1980; *L'imitation de Jésus-Christ*, Édition du Seuil, Paris, 1961; *Urmarea lui Hristos*, Timișoara, 1991. (IC)

## 2. TEXTES UNILINGUES

L. CARROL, *Alice's adventures in Wonderland – Les aventures d'Alice au Pays des merveilles*, Paris: Aubier-Flammarion, 1970; *Alisa în țara minunilor*, Craiova, 1991; *Alice im Wunderland*, Hamburg: Cecilie Dressler Verlag, 1990. (A)

A. CAMUS, *La peste*, Barcelone: EDHASA, 1977; *La peste*, Tascabili Bompiani, 1989; *Ciuma*, in: *Străinul, Ciuma, Căderea, Exilul și împărăția*, Bucarest: RAO International Publishing Company, 1993, pp. 93-294; *The plague*, Londres: «Penguin Books», 1960; *Die Pest*, Reinbeck bei Hamburg: «Rowohlt», 1994;

H. SIENKIEWICZ, *Quo Vadis*, Zurich: Diogenes, 1985. (Q)

S. COLETTE, *La Vagabonde*, La Librairie Générale Française, 1990. (V)

A. FRANCE, *Le crime de Sylvestre Bonnard*, Paris (sans date). (SB)

G. de MAUPASSANT, *Una vita*, Farigliano: Arnoldo Mondadori Editore, 1984; *Uma vida*, Mem Martins, 1974; *O viață*, Chișineu: Făt-Frumos-Logos, 1994. (VIE)

J. VERNE, *L'île mystérieuse*, «Le livre de poche», 2 vol., Paris, 1989; *L'isola misteriosa*, Milano, 1988; *A ilha misteriosa*, terceira parte, Lisboa: Livraria Bertrand. (IM)

## STREFA CENTRALNA I DWIE STREFY PERYFERYCZNE ROMANII

## S t r e s z c z e n i e

Autor różnicuje języki romańskie na podstawie takich kryteriów, jak ekonomia wyrażenia językowego, redundancja, tendencja do abstrakcji formalnej i totalnej, szyk wyrazów, słowotwórstwo, użycie podmiotu zaimkowego. Kryteria te przedstawiają przynajmniej trzy zalety: dużą moc wyjaśniającą, związek z realiami pozajęzykowymi, porównywalność języków należących do różnych rodzin językowych.

Punkt ciężkości został położony na wewnętrzne zróżnicowanie języków romańskich. Wyróżniono trzy strefy: strefę centralną, którą tworzą języki hiszpański, portugalski i włoski, i dwie strefy peryferyczne, z których jedną tworzy język rumuński, drugą – język francuski.